



## La Vierge de Fra Angelico

Il y a environ 600 ans en Italie, dans la petite ville de Fiésolle, quelques frères Dominicain vivaient dans un petit couvent. Le gouverneur de la ville leur avait donné jadis un bout de terrain pentu et plein de ronces, dont personne ne voulait rien faire. Ils y avaient construit eux-mêmes leur petit monastère et une belle église, et à force de soins, avaient fait du mauvais terrain un joli jardin. Il y avait parmi eux Frère Simplicio : c'était lui qui avait couvert le jardin de roses : oh ! Il n'était pas bien savant, n'avait jamais pu ni lire ni écrire, mais personne ne pouvait cultiver des roses aussi belles que les siennes, parce qu'il travaillait pour Dieu. Il y avait aussi le Frère Guido, qu'on avait surnommé *Fra Angelico*, le frère des Anges : ce petit frère tout jeune, ce qu'il savait faire, lui, c'était peindre de magnifiques tableaux avec des anges si beaux qu'on les croyait vivants.

Ensemble ils priaient Dieu de tout leur coeur et accomplissaient chacun leur travail, petit ou grand, facile ou difficile, pour sa gloire. Il faut dire qu'ils aimaient tous beaucoup la Sainte Vierge.

Ecoutez l'histoire qui leur est arrivée et qui ressemble un peu à un Noël à l'envers. A Bethléem, Joseph et Marie ne trouvaient pas de maison pour la naissance de l'Enfant Jésus, et finirent par se réfugier dans une grotte perdue dans la campagne. A Fiésolle, les Frères Dominicains faillirent bien être chassés de leur mauvaise terre devenue joli jardin si la petite Vierge Marie et son Enfant Jésus ne les avait protégés.

Le Gouverneur de Fiésolle était jaloux : comment ces moines avaient-ils pu faire de cette mauvaise terre un si joli couvent ? Et dire qu'il le leur avait donné gratuitement... Or, le Gouverneur avait besoin d'argent : il en dépensait tant et tant que maintenant, il n'avait plus de quoi faire faire le tableau de la Vierge Marie promis au curé du village pour sa nouvelle église. Un matin, il arriva au couvent de Fiésolle et réclama aux Frères une grosse somme : s'ils ne pouvaient pas acheter le terrain, ils devraient partir rapidement. A force de discuter le Frère Supérieur apprit que la somme était destinée à payer l'artiste qui devait peindre le tableau. Il proposa au Gouverneur de mettre au travail le petit frère Angelico et de lui fournir prochainement



le tableau en mode de location pour le terrain. Et le marché fut conclu !

Le Frère supérieur fit venir Fra Angelico :

« *Aurez-vous besoin d'un modèle, Fra Angelico ?* lui demanda-t-il ?

- *Mon Père, ce ne sera pas nécessaire, le modèle est en haut* — répondit-il en fermant les yeux pour prier.

- *Je vous donnerai le Frère Simplicio : il vous aidera à porter les pots de couleurs, les échelles, et puisera l'eau pour nettoyer vos pinceaux* ».

Et le travail se mit en route. Quand la prière était finie, Frère Angelico mettait son ta-



blier et prenait ses pinceaux. Frère Simplicio se tenait derrière lui, prêt à l'aider au moindre signe. La peinture de frère Angelico était une vraie prière... Frère Simplicio le sentait bien : de jour en jour, une jolie petite vierge Marie prenait forme et couleur, si belle, si belle qu'on la croyait vivante. Et l'Enfant Jésus, joli comme un cœur, si beau, si beau, qu'on voyait bien qu'il était le Fils de Dieu ! Dès que Frère Simplicio avait fini de nettoyer les pinceaux, il courrait arroser ses rosiers. Il eut l'idée de faire fleurir la plus belle rose qu'on ait jamais vue : ce serait son hommage spécial pour la Vierge Marie et son Enfant Jésus. Au fil des jours, l'immense tableau avançait... et le bouton de rose fut de son côté près d'éclore.

Et puis ce fut le jour J. Le tableau fut apporté en secret à l'église de Fiésole pour l'inauguration du lendemain. On le couvrit d'un grand voile pour la nuit, et Frère Simplicio se proposa de monter la garde. Le lendemain, toutes les autorités de la ville étaient réunies. Le Gouverneur fit un discours, puis tira doucement sur le voile.... On entendait des soupirs d'admiration, mais quand le voile laissa paraître la main de Marie, il y eut un grand cri : « *Misère ! Sacrilège !* » Tous étaient stupéfaits : au niveau de la main de Marie, la précieuse toile était transpercée par une rose blanche ! Et on commençait à entendre : « *Mais qui donc est coupable d'une si grosse folie ?* » Vous devinez qui était le coupable...

Alors Fra Angélico, devinant lui aussi, s'interposa entre le tableau et le Gouverneur. Il remercia si bien Frère Simplicio pour l'aide qu'il lui avait apporté dans son travail, qu'il arriva à faire excuser sa grosse bêtise aux yeux mêmes du Gouverneur : celui-ci fut si touché de l'amour des Frères pour la Mère de l'Enfant Dieu qu'il eut bientôt grande honte de son avarice. Il était si ému qu'il promit de considérer les Frères comme définitivement propriétaires de leur petit couvent et promit en hommage à la Vierge Marie, une fois que la rose serait fanée, d'en boucher le trou avec une émeraude prise sur un de ses bijoux favoris. C'est ainsi que tous nous devons préparer notre hommage personnel à Marie et à l'Enfant Jésus pour Noël.

